

Ministère de la Culture et
de la Francophonie



Réunion des musées nationaux

Artisans de l'élégance

17 novembre 1993 - 16 mai 1994

Musée national des Arts et Traditions populaires
6, avenue du Mahatma-Gandhi
75116 Paris

SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	p.3
COMMUNIQUE DE PRESSE	p.4
SOMMAIRE DU CATALOGUE	p.5
ARTISANS DE L'ELEGANCE	p. 6
QUELQUES METIERS DE L'ELEGANCE	p. 7
LA SAINTE CATHERINE	p. 9
INTENTIONS SCENOGRAPHIQUES	p. 10
ESPACE DES CREATEURS	p. 12
DEMONSTRATIONS ET AUTRES ACTIVITES	p. 13
CONFERENCES	p. 14
ATELIERS	p. 15
LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE	p. 16
PRODUITS DERIVES	p. 18
CIRCULATION DE L'EXPOSITION	p. 19

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires : tous les jours sauf le mardi, de 9h45 à 17h15

Prix d'entrée : 20F, tarif réduit et dimanche : 14F

Billet jumelé donnant accès à l'exposition et aux collections permanentes :
28 F, tarif réduit et dimanche : 19 F

Visites de groupes : se renseigner au musée Tél : (1) 44 17 60 70

Commissaires:

- Martine Jaoul, conservateur du musée national des Arts et Traditions populaires
- Dominique Jegat Letourneur, historienne d'art
- Florence Pizzorni-Itié, conservateur au musée national des Arts et Traditions populaires

Muséographie : Henri Rouvière

Publication :

- Catalogue de l'exposition, 264 pages, 50 ill. coul. et 150 ill. N/B, 290F environ, édition RMN

Métro : Sablons (en bordure du Jardin d'acclimatation)

Autobus : 73

Contacts :

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing et Annick Duboscq, presse

Tél : (1) 40 13 48 37

Musée des Arts et Traditions populaires

Anne-Marie Kefi, presse

Tél (1) 44 17 60 00

COMMUNIQUE

L'exposition "Artisans de l'élégance" se propose d'entraîner le public dans les coulisses de la mode, à la découverte de métiers sans lesquels l'art de se vêtir et de se parer ne saurait exister.

De précieuses toilettes et leurs accessoires, présentés avec les outils et les procédés techniques utilisés pour les fabriquer, permettent d'évoquer précisément plus d'une douzaine de professions artisanales issues d'une longue tradition et toujours pratiquées aujourd'hui : les métiers de coiffeur, de fabricant de peignes, de chapelier, de modiste, de plumassier, de fleuriste, de fourreur, de gantier, de bottier, de cordonnier, de mercier, de dentellier, de brodeur ...

Découvrir un univers de patience, de perfection, de gestes longuement appris, de tours de main toujours réinventés ... un monde rythmé par le cliquetis des aiguilles, le crissement d'un couteau, le glissement d'un lisseur ou le grincement d'un emporte-pièce : voilà l'insolite promenade proposée aux visiteurs de l'exposition.

Celle-ci s'ouvre sur la reconstitution d'une rue de Paris un soir d'hiver, pendant ces années 1930 qui furent l'une des périodes d'épanouissement des arts de la mode.

Les devantures des magasins évoquent tout à la fois le raffinement des savoir-faire et les audaces de la mode : on peut y admirer des chaussures d'Hellstern et de Jourdan, les chapeaux de Fléchet, des gants brodés, des peignes en écaille véritable, des fleurs de soie et de velours, des dentelles, des plumes et des fourrures. Affiches publicitaires, gravures et magazines de mode contribuent à recréer l'atmosphère de cette époque. Pénétrant sous un porche ou osant un regard par une fenêtre ouverte, le visiteur surprendra une reconstitution d'atelier, des séquences de fabrication, des ensembles d'outils et d'échantillons, des montages photographiques et des films documentaires permettant de répondre à la question "Comment est-ce fait ?"

Montrer comment des savoir-faire artisanaux, souvent hérités de traditions très anciennes, sont à la source des créations les plus hardies, les plus contemporaines, tel est l'un des objectifs de cette présentation qui se veut aussi un événement vivant en donnant la parole aux professionnels. En effet, dans un espace réservé, au sein même du musée et pendant toute la durée de l'exposition, des artisans, des créateurs et des représentants de divers organismes (fédérations de métiers, écoles et centres de formation ...) se succéderont pour parler de leur travail et de leur constant souci d'innovation.

Sont ainsi programmés :

- en décembre 1993, une présentation haute couture organisée par la Fédération Française des Broderies et Dentelles (modèles de Chanel, Christian Dior, Christian Lacroix,...);
- en janvier 1994, une rencontre avec des responsables du Mobilier National, qui éclaireront le rôle que joue aujourd'hui cette institution dans le domaine de la création;
- en février 1994, une présentation de chapeaux de Haute mode;
- en mars 1994, une présentation des activités de l'Ecole de Broderie Lesage;
- en avril 1994, "la maison de la peau et du gant" de Millau, en présentant la richesse du langage du gant, défendra une activité qui fait vivre toute une région;
- en mai 1994, un Forum des écoles des métiers de la mode donnera la parole aux institutions qui transmettent ces savoirs.

*

Cette exposition n'aurait pu avoir lieu sans la générosité des maisons qui n'ont pas craint de prêter certaines pièces rares de leurs collections, et notamment Christian Dior, Lesage, Christian Lacroix, Sonia Rykiel, Jourdan et Cadolle. D'autres maisons sont représentées par des pièces prêtées par des collections publiques. Il s'agit de : Balenciaga, Cacharel, Chanel, Fléchet, Francou, Givenchy, Hellstern, Jourdan, Kestos, Elisa Lauth, Léon et Jan, Lou, Marchand, Meilform, agence Meteor, Hanaé Mori Gabrielle Nicolas, Nicot, Rébé, Renné, Rouff, Yves Saint Laurent, Sarkis der Ballan, Jean-Louis Scherrer, Schiaparelli, Suzanne Talbot, Salon Alex Tonio, Unic, Roger Vivier, Worth.

SOMMAIRE DU CATALOGUE

Préface (Jacques Mouclier)

Introduction : Les coulisses de la mode (Martine Jaoul)

L'élégance et son image (Henriette Touillier - Feyrabend)

Rôle des expositions universelles dans la diffusion de l'élégance (Claudette Joannis)

I) Le chapelier et la modiste (Eliane Bolomier)

Le chapeau à Chazelles (Eliane Bolomier)

II) La fleuriste et le plumassier (Francine Fourmeaux et Anne Monjaret)

III) Le coiffeur et le perruquier (Dominique Jegat-Letourneur)

IV) Le fabricant de peignes en écaille (Béatrice Coquille)

V) Le gantier (Dominique Courant)

VI) Le fourreur (Jean-François Gorre)

VII) Le cordonnier et le bottier (Jacques Chauvin)

La chaussure à Romans (Marie-Josèphe Bossan)

VIII) La mercière (Anne Monjaret)

IX) La dentellière, le dentellier et la corsetière (Marinella Carosso)

X) Le brodeur (Marinella Carosso)

La Sainte Catherine dans les écoles de la mode : transmission des valeurs professionnelles (Anne Monjaret)

La conservation des traditions techniques et la création dans les métiers de l'élégance (Denis Chevalier)

ANNEXES :

Calendrier des saints patrons

Bibliographie des saints patrons (Georges Rose)

Enquêtes photographiques présentées dans l'exposition

Films projetés dans l'exposition

Répertoire des musées de l'élégance (Cléopatra Labri)

Les principales formations conduisant aux métiers de l'élégance, (Dominique Letourneur)

Intentions scénographiques (Henri Rouvière)

CATALOGUE DES OBJETS EXPOSES

Notices par Dominique Jegat-Letourneur, Martine Jaoul, Marinella Carosso, Jean-François Gorre, Anne Monjaret

ARTISANS DE L'ELEGANCE

"L'*artisan* est la personne qui fait un travail manuel à son propre compte" lit-on dans le *Petit Robert*. Il serait juste cependant de nuancer cette proposition, en soulignant tout d'abord que le travail artisanal peut se faire sur une machine. Le *savoir-faire* que l'on invoque si souvent à propos des artisans, c'est tout à la fois l'aisance des gestes, la connaissance de l'outil, la familiarité avec la machine, mais aussi une manière d'être et d'avoir appris, de se souvenir et de transmettre.

Le mot *élégance* apparaît dans le langage courant à la fin du XV^{ème} siècle; d'une connotation positive, il désigne tout ce qui est beau, agréable, gracieux tant au plan moral que physique. Au XVIII^{ème} siècle, on l'applique volontiers à l'apparence vestimentaire pour désigner justement ces qualités que l'on attend de la production artisanale : le chic, l'aspect soigné, la distinction; c'est aussi la qualité esthétique qu'on reconnaît à certaines formes naturelles ou créées par l'homme, dont la perfection est faite de grâce et de simplicité.

QUELQUES METIERS DE L'ELEGANCE

La fleuriste et le plumassier

Si la plume symbolise la légèreté, la fleur symbolise ce qui est éphémère et volatile. Moyens privilégiés pour exprimer l'originalité et l'élégance, ces accessoires participent aux jeux de l'apparence et de la mise en scène des corps : ils font de leurs fabricants, fleuristes et plumassiers, des artisans de l'élégance.

Selon Littré, le plumassier est le "marchand qui prépare et vend des plumes pour la parure, pour l'ornement" et la plumassière celle qui "prépare ou vend les plumes pour la toilette". Quant aux fleuristes en fleurs artificielles : "Elles font des bouquets artificiels pour la parure des femmes". Les femmes étant majoritaires dans ces deux professions, ces termes sont le plus souvent employés au féminin.

Le coiffeur et le perruquier

"Ayez confiance en votre coiffeur, il est l'artisan de votre beauté" (*La Coiffure et les Modes*, 1931).

En 1292 naît la corporation des "barbiers-perruquiers-baigneurs-étuvistes" qui jusqu'au milieu du XVII^{ème} siècle, sont associés aux chirurgiens : ils rasent, coupent les cheveux, pratiquent les saignées, posent des ventouses, pansent les plaies, arrachent les dents ...

En 1637, une nouvelle communauté de barbiers est autorisée n'ayant plus dans ses attributions que les bains et la coiffure.

Au XVII^{ème} siècle apparaît également la profession de coiffeurs pour femmes qui exercent en habit et l'épée au côté, en leur qualité de "chambellans", bien qu'aucune maîtrise de leur art ne soit exigée. De nombreuses querelles vont les opposer aux barbier-perruquiers.

En 1819, les coiffeurs parisiens fondent, sous la protection de leur patron Saint Louis la "Société de secours mutuels des coiffeurs et des industries qui se rattachent à cette profession".

A partir de la fin du XIX^{ème} siècle, les métiers de la coiffure, en particulier pour dames, connaissent un grand essor, tant dans la société aristocratique et bourgeoise, que dans le demi-monde et l'univers du spectacle.

Dans la première étape du nettoyage des cheveux, le lavage a fait l'objet de différents interdits tout au long de l'histoire, et il fut même parfois accusé de provoquer "d'affreux rhumatismes suivis de la chute des cheveux". Au XIX^{ème} siècle, le lavage étant proscrit comme une "pratique pernicieuse et offensive pour les cheveux", seul un brossage soigneux et quotidien des cheveux en assurait le nettoyage : on utilisait un démêloir, un peigne fin en corne ou en ivoire, un jeu de brosses de tête (une en soie blanche, une autre plus dure en corne de baleine pour les chevelures opulentes), enfin une brosse dégrasse-peigne. Au brossage étaient associés divers onguents : des huiles, des pommades aux recettes empiriques, des poudres, etc. A partir de la fin du XIX^{ème} siècle, devant la nécessité de cheveux propres et dégraissés pour l'ondulation qui commence à prendre un grand essor, les shampooings font leur apparition en France. D'abord fabriqués par les coiffeurs eux-mêmes à partir de savon noir bouilli, ils furent progressivement remplacés par des savons provenant de la saponification des huiles.

Le chapelier et la modiste

Le chapelier et le modiste, bien que réalisant le même produit, ont une conception différente de ce dernier et font appel, pour sa réalisation, à des savoir-faire particuliers.

Le chapelier est un spécialiste du feutre, de la paille ou du tissu, qui réalise un chapeau d'homme ou de femme classique en grande série ou en série limitée. Le travail du modiste relève de la création et du domaine artistique ; le chapeau est considéré comme un objet unique.

Aujourd'hui regroupés dans le même syndicat et au Moyen Age dans la même confrérie, ces deux métiers appartiennent au XVIIIème siècle à des corporations distinctes. En 1750, le dictionnaire de Trévoux définit les modistes "comme des personnes, sans distinction de sexe, qui s'attachent à suivre les modes." Elles se groupèrent avec les fleuristes et les plumassiers en 1776, et réalisaient aussi bien les coiffures que les accessoires et les garnitures de robe. Cette activité était exclusivement parisienne.

Rose Bertin fut l'une des premières. Elle se distingua en créant les coiffures de Marie-Antoinette, apparentées à de véritables architectures : les poufs. Ce métier se développa considérablement au XIXème siècle, puis au XXème siècle, suivant ainsi l'essor du chapeau féminin.

La corporation des chapeliers, très ancienne, est inscrite au *Livre des métiers* d'Etienne Boileau au XIIIème siècle. Ce métier se divisait au Moyen Age en plusieurs branches : chapeliers de fleurs, de paon, de feutre, de coton et fourreurs de chapeaux. Dans le haut Moyen Age, le terme "chapeau" englobait aussi bien la couronne de métal ou de fleurs que le couvre-chef lui-même.

LA SAINTE CATHERINE : FETE TRADITIONNELLE DES OUVRIERES DE LA MODE

Chaque année, le jour de la Sainte Catherine, il est coutume de fêter les "catherinettes", célibataires âgées de vingt-cinq ans auxquelles on remet un chapeau vert et jaune. Mais le milieu de la couture célèbre également sa patronne et dans bien des "maisons" de haute couture, le 25 novembre est réservé aux festivités.

C'est à Sainte Catherine d'Alexandrie que se rattachent les traditions médiévales sur l'habillement ou la coiffe de Sainte Catherine.

Sainte Catherine est souvent représentée avec l'auréole blanche des vierges, avec la couronne royale, jaune d'or et avec une palme verte, symbole de son martyre. Ces quatre couleurs reflètent aussi les états féminins des filles à marier : le blanc et le rouge des pubères et le vert et le jaune des vieilles filles, qui conserveront leur état de virginité.

Dès le Moyen Age, toutes les filles à marier étaient nommées "catherines" ou encore "filles de Sainte Catherine", et elles se réunissaient pour vénérer leur patronne. Quel que fût leur âge, elles "coiffaient Sainte Catherine", mais ce définitivement à partir de vingt-cinq ans présage de l'état de vieille fille. Acte propitiatoire, la tâche de coiffer la statue d'une couronne ou d'un voile revenait à la plus émérite des jeunes filles du village, mais surtout à la plus âgée. Dès le début du XXème siècle, à Paris, ce sont exclusivement les jeunes filles de vingt-cinq ans qui "coiffent Sainte Catherine". On ne coiffe plus la statue, mais les "catherinettes", comme on les appelle alors, portent le bonnet de la sainte.

Si la Sainte Catherine, patronne des ouvrières de l'aiguille, est célébrée par les professionnels de la mode depuis la fin du XIXème siècle, les écoles qui préparent aux métiers de l'élégance n'oublient pas non plus la "tradition".

Qu'ils soient privés ou publics, qu'ils viennent tout juste d'intégrer cette fête à leur programme d'activités ou qu'ils n'aient jamais cessé de la célébrer, ces établissements scolaires restent soucieux de transmettre un esprit et des valeurs professionnels. La fête devient alors l'un des instruments de cette transmission.

Ainsi, dans bien des lycées d'enseignement professionnel parisiens, le 25 novembre est réservé aux festivités de la Sainte Catherine : bal, remise de chapeaux aux catherinettes de l'établissement, cortège dans la rue, mais également défilé de mode des élèves, animent cette journée, chaque école étant libre du choix de son programme festif et du nombre des manifestations.

INTENTIONS SCENOGRAPHIQUES

Scénographe : Henri Rouvière

La scénographie d'ensemble de cette exposition est composée sur un rythme à trois temps. Trois mouvements complémentaires, trois étapes progressives qui dessinent l'itinéraire d'une visite-récit sollicitant tour à tour l'esprit et les sens, la curiosité et l'émotion, pour une pleine compréhension du sujet.

Premier mouvement

Sur les murs de ce "hall initiatique" le regard découvre l'image démultipliée, de dos et de face, d'une femme portant avec une élégance naturelle tous les accessoires, ornements et vêtements résultats du travail multiple et complexe des "Artisans de l'élégance", qui vont être montrés dans leurs moindres détails dans la suite de l'exposition.

Sur les murs encore, en écho à ces images, les mots de Proust décrivant les toilettes de la Duchesse de Guermantes rencontrent ceux de Céline parlant des mains de la dentellière ... Sur des lutrins disposés en avant, des photos encadrées montrent certains détails, objets, outils, matières, sans description ni explication.

Ce préambule livre ainsi une image globale, symbolique et énigmatique. C'est le lieu d'une prise de connaissance d'ensemble du sujet, qui sollicite la curiosité et éveille les sens.

Second mouvement

La porte qui s'ouvre ensuite conduit dans un univers de surprise et d'émotion.

Le visiteur pose directement le pied dans une ruelle du Paris des années trente, reconstituée dans ses moindres détails. L'image volée d'un instant, parcelle magique d'un souvenir rêvé ou vécu, à parcourir en tous sens, et avec l'aide de tous les sens.

L'univers réel, quotidien, des petits métiers de la mode : vitrines embuées, boutiques entrouvertes, pleines d'objets, de sollicitations visuelles et sonores. Le travail, les outils, les objets, les gestes et les techniques sont montrés dans leur cadre naturel : la rue où ils naissent avant de connaître l'aventure au loin, à travers le monde de l'élégance.

Cette seconde partie de la visite est tout en mouvements, en découvertes, en sensations multiples, explorations, allers-retours. Les différentes composantes du sujet de l'exposition sont montrées simplement, comme dans un vaste tableau synoptique en trois dimensions. Et avec la simplicité et la clarté de l'objet placé par l'artisan lui-même dans sa vitrine.

Troisième mouvement

Au delà de ce décor, les coulisses des métiers complètent cette visite, et livrent au visiteur tous les mystères, tous les détails techniques sur le travail des artisans de l'élégance. Vitrines séquences, objets étiquetés, référencés, explications simples mais complètes, par écrit ou sous forme d'images vidéo ou de photographies.

C'est le temps de l'approfondissement, de la réflexion, de la connaissance.

UNE IDENTITE DE LIEU, UN SYMBOLE INSCRIT DANS LE DECOR

Par delà le sujet même de l'exposition, qui relie par la continuité et la logique progressive du récit les trois mouvements de ce parcours, le parti-pris scénographique est de donner à la totalité du lieu de l'exposition un caractère commun, une image d'ensemble.

Un matériau symbolique contribue à produire cet effet d'unité : le papier.

Papier kraft, qui emballe, protège, qui sert à noter, à calculer, à dessiner, à laisser messages et impressions. Que l'on découpe pour faire des formes, des patrons, des modèles...

Qui ici va recouvrir l'ensemble des espaces explicatifs de l'exposition, au-delà du décor. Décor lui aussi imprégné des touches multiples du papier : papier-cadeau dans les vitrines, papiers des étiquettes soigneusement disposées, papier des affiches décollées sur les murs...

Et les panneaux et cartels de l'exposition, porteurs de mots simples qui murmurent les savoir-faire, comme quelques anodins et néanmoins essentiels messages de la mémoire.

ESPACE DES CREATEURS

"Artisans de l'élégance" donne la parole directement aux professionnels dans cet espace confié chaque mois à des créateurs contemporains. Tous les visiteurs de l'exposition peuvent y accéder librement.

"Chapeau ! La Sainte Catherine",

"La presse de mode"

(17 novembre - 29 novembre 1993)

par K. Labri, A. Monjaret, A. Monestier, F. Pizzorni

Les chapeaux sont à l'honneur : la presse de mode des années 30 à 50 nous montre l'usage qu'en font les élégantes et la Sainte Catherine les place, beaux, ironiques, amusants, fantastiques, anecdotiques, mais éphémères, au coeur d'un rituel.

"La mode en dentelles et broderies"

par la Fédération Française des Dentelles et Broderies

(2 décembre - 29 décembre 1993)

Inauguration de l'exposition sur invitation : mardi 2 décembre 1993, 19h00

A la manière d'un défilé de mode, des mannequins couture sont mis en scène. Ils présentent la dentelle et la broderie qui, unies depuis des siècles à la mode, sont un luxe parfaitement intégré à la vie contemporaine.

"Secrets de dentelle, les Ateliers Nationaux du Puy et d'Alençon"

par le Mobilier National, recherche et création

(6 janvier - 30 janvier 1994)

Inauguration de l'exposition sur invitation : jeudi 6 janvier 1993, 19h00

Les Ateliers Nationaux présentent ici, exceptionnellement, leurs travaux et leur rôle au sein du Mobilier National. La dentelle chirurgicale en polyéthylène, la lingerie de Chantal Thomass, une robe de Paco Rabanne, des oeuvres de Pierrette Bloch ...

"Vivent les chapeaux"

par Michel Roussier, ancien styliste de chez Dior, Mercedes Robirosa, styliste (sous réserve)

Isabelle Leourier, Thomas, modistes (anciens élèves du C.M.T)

(5 février - 26 février 1994)

Trois générations de chapeaux se confrontent et s'enrichissent, prouvant la permanence et la modernité de la création chez les modistes.

"L'Ecole de Broderie d'Art Lesage"

par la Maison LESAGE, Paris

(3 mars - 30 mars 1993)

Inauguration de l'exposition sur invitation jeudi 9 mars 1993, 19h00

Lesage, maître incontesté de la broderie, présente sa jeune école. Ses brodeuses y perpétuent la tradition d'un savoir faire appliqué à l'ornement du vêtement, aux accessoires de mode et à la décoration de la maison.

"Le langage du gant"

par la Maison de la Peau et du Gant et le musée de Millau

(5 avril - 29 avril 1993)

Inauguration de l'exposition sur invitation : Jeudi 7 avril 1993, 19h00

Michael Jackson, la Reine d'Angleterre, le Pape Jean XXIII ... tous arborent des gants. Plus qu'une simple protection, le port du gant est pour chacun de nous un langage, une manière d'être. Marque d'élégance ou symbole de pouvoir, signe de délicatesse ou gage de fidélité, le gant traverse les civilisations et les catégories sociales.

FORUM des écoles des métiers de la mode

1ère quinzaine du mois de mai

DEMONSTRATIONS ET AUTRES ACTIVITES

En prolongement de l'exposition, un espace est réservé à la création contemporaine. Les professionnels de la mode y dévoilent leur savoir-faire et leur expérience.

Fabrication de **fleurs artificielles** et **plumes** par Nelly Saunier, modiste, les 27 novembre et 5 février 14h30 - 17h15

Démonstration de **broderie au point de Beauvais** par les brodeuses de chez Jules ZEAU (Paris) les 4,8,11,15, 18 et 22 décembre à 14h30

Démonstration de **dentelle au fuseau** par l'Association "Couvige de Paris" les 4, 8, 11, 15, 18 et 22 décembre à 14h30

Démonstration de **broderie à jours** par l'Association "Sauvegarde et Rayonnement des Jours d'Angle-sur-l'Anglin" les 8, 9, 29 et 30 janvier de 14h30 à 17h15

Démonstration de **dentelle à l'aiguille** par les Ateliers Nationaux d'Alençon les 15 et 16 janvier de 9h45 à 17h15

Démonstration de **broderie d'art** et initiation par des brodeuses professionnelles des ateliers LESAGE les 7, 9, 12, 14, 16, 19, 21, 23, 26 mars de 15h00 à 17h00

Fabrication de **chapeaux de feutre "appropriage"** par le Musée du chapeau de Chazelles sur Lyon les 6 et 8 février de 10h00 à 17h15

Démonstration du club Chapeau-Passion :

- Formage de **feutre** par M. de Natal, pédaliste, les 5 et 26 février de 10h00 à 17h15

- Fabrication de **chapeau** par Catherine Tueerlinckx, modiste, les 11 et 17 février de 10h00 à 17h15

Fabrication de **chapeau** par Mr Roussier, ancien styliste de chez Dior, les 10, 12, 13, 19 et 20 février à 14h30

Fabrication de **chapeau** par Mlle Nathalie Sarazin, modiste chez N de B de Lille, le 27 février de 10h00 à 17h15

Travail de **l'écaille**, fabrication de **peignes** par Mr Rameau, écailliste, le 16 avril de 14h30 à 17h15

Colloque : "La peau dans tous les sens du derme" organisé par la Maison de la peau et du Gant de Millau

Concert de clôture "Chansons autour de la mode et de ses métiers" le 10 mai organisé par le service des archives sonores du MNATP, accompagné d'un défilé de **chapeaux** contemporains réalisés par le Cours Modéliste Toiliste

A Millau : Projection du film "La peau et le gant" commentée par Claude Liron, maître gantier, le 7 avril de 15h00 à 17h00 renseignements : (16) 65 21 25 93

CONFERENCES

"Chapeau I Les catherinettes", 27 novembre à 14h30
par Anne Monjaret, ethnologue, Centre d'Ethnologie française

"Le coiffeur perruquier", 11 décembre à 14h30
par Dominique Letourneur, historienne d'art

"Les métiers français de la lingerie et de la corsetterie", 18 décembre à 14h30
par Marinella Carosso, ethnologue, historienne de la mode et du costume, accompagnée de Poupie Cadolle, responsable de la maison de corsetterie haute couture CADOLLE, Paris

"La modiste à Paris, hier et aujourd'hui", 5 février à 14h30
par Anne Montjaret, ethnologue au Centre d'Ethnologie française, accompagnée d'Alice, modiste, travaillant pour Marie MERCIÉ

"La maison LESAGE : plus d'un siècle de broderie haute couture", 12 mars à 17h00
par François Lesage

"Broderie haute couture", 19 mars à 17h
par Marinella Carosso, ethnologue, historienne de la mode et du costume, accompagnée de Mme Françoise Robin, chef de fabrication de la maison LESAGE.

"Etre fourreur aujourd'hui", 9 avril à 14h00
par Jean-François Gorre, ethnologue, accompagné par Georges Mendel, fourreur à Paris

"Le gant, la peau", 10 et 23 avril à 14h30
par Elizabeth Baillon, auteur des livres "Un métier dans la peau, le gant à Millau" et "La peau, métamorphose d'une matière touchante"

"Le gant et la mode", 23 avril à 14h30
par Danièle Got, gantière à Millau

ATELIERS

LES ADULTES

"Fils et textures", 22 et 25 novembre, 6 et 20 décembre 1993; 3, 17 et 31 janvier, 14 et 28 février, 14 et 28 mars, 11 et 25 avril et 9 mai 1994 à 18h
Réalisation d'un objet brodé avec utilisation de matériaux variés (paille, perles, boutons ...) avec Elisa Toupet, Brodeuse (séance de 2 heures)

"Modistes", 12 décembre à 10h

Réalisation d'un chapeau collection hiver ou été avec Zohra Agrebi, modiste de l'atelier Barthet (formule journée ou week-end)

LES ENFANTS

"Fils et textures" (pour groupes scolaires), lundi
Atelier dirigé par Elisa Toupet, brodeuse

"Le conte" (pour groupes scolaires), jeudi
Une heure de visite guidée dans l'exposition par une conteuse, Danie Ferreira

"Élégance et maquillage" (individuel),
Atelier dirigé par une maquilleuse professionnelle, Hélène Landron

CONTACTS : ELIZABETH LOISON/CLAIRE SOUMAGNAS : (1) 44 17 60 00

"Les chapeaux"* (pour groupes scolaires), Lundi, jeudi, vendredi
Atelier animé par les conférencières des musées nationaux

*CONTACT : PIERRETTE CAUVIN : (1) 44 17 60 70

Liste des documents photographiques disponibles pour la presse

+ diapositives * noir et blanc

1 + *

Saint Crépin, Saint Crépinien

Gravure. Bois couleur d'Epinal. Ed. Pellerin

Photo : H. Jézéquel

Musée national des Arts et Traditions populaires

2 + *

Statuette modiste

Morante. 1928

Marbre blanc et alliage cuivreux polychrome. H.27 cm

Photo : H. Jézéquel

Musée national des Arts et Traditions populaires

3 +

Gilet de lapin blanc, bordé de fourrure de lapin noir

"Années 30"

Photo : H. Jézéquel

Union Française des Arts du Costume (UFAC)

4 +

Fixé sous verre Sainte Catherine (patronne des ouvrières de la mode)

Alsace XIXème siècle

Photo : H. Jézéquel

Musée national des Arts et Traditions populaires

5 +

Saint Crépin

Estampe. Bois tiré sur papier vergé

Chartres, Garnier Allabre 1907-1922

Photo : H. Jézéquel

Musée national des Arts et Traditions populaires

6 +

Peigne

Ecaille blonde dessinant une fleur de lys

Paris, 1925-1930

H. 27.5 cm-L.14 cm

Fédération Nationale de la Coiffure (FNC)

7 *

Fond de chapeau

Représentant une fabrique de chapeau avec encadrement feuillage.

Gravure. Cuivre vers 1840 .

Musée national des Arts et Traditions populaires

8 +

Chapeau : cloche marine

Feutre, velours et satin, vers 1925

Collection particulière

9 +

Le coiffeur : carte publicitaire pour les magasins du Bon Marché

Reproduction industrielle col.

Musée national des Arts et Traditions populaires

10 +

Culotte

Soie, dentelle aux fuseaux. Vers 1920. Réemploi d'une dentelle de la 2ème moitié du 19ème siècle

Musée national des Arts et Traditions populaires

11 +

Paris modiste

Estampe. Taille douce coloriée. Dessin d'après Lanté, gravé par Gatine, vers 1884

Musée national des Arts et Traditions populaires

12 *

"Garniture du chapeau, à Septfonds (Tarn-et-Garonne)"

Carte postale. Collection H. Meillassoux

Musée national des Arts et Traditions populaires

13 *

Boîte à chapeau Mayser

Carton et papier couleur. Chapellerie Léon et Jan, Paris, fin 19ème-début 20ème siècle

Musée national des Arts et Traditions populaires

14 *

Cape du soir en belette naturelle du Japon

Jungmann et Cie. Photo pour l'exposition internationale des arts et industries modernes, Paris, 1925

Musée national des Arts et Traditions populaires

PRODUITS DERIVES

Pendentifs, broches et boucles d'oreilles exécutés d'après les "gaufroirs" d'un fabricant de fleurs artificielles; fin XIXème - début XXème siècle, fabrique Charles Francou, Paris.

Pour confectionner les fleurs artificielles qui ornaient les toilettes féminines, le fleuriste commençait par découper à l'emporte-pièce dans de la soie ou du coton bien amidonnés le contour des corolles, pétales ou feuilles nécessaires à sa composition.

Il plaçait ensuite ces "coupes" dans des gaufroirs afin de leur donner relief et volume. Les gaufroirs sont des sortes de moules en laiton, munis d'une poignée en bois tourné, qui sont ajustables par paire. Le moule inférieur comporte, gravée en creux, la forme du dessous de la fleur ; le moule supérieur correspond au relief du dessus de la fleur.

Le gaufroir était ensuite placé sous une presse à balancier munie d'une plaque chauffante ; sous l'effet de la pression et de la chaleur, la coupe amidonnée adoptait durablement la forme des moules.

Les bijoux proposés par la RMN sont donc l'exacte réplique en métal des fleurs en soie obtenues par les fleuristes et reflètent le goût très naturaliste de ces artisans.

Les gaufroirs qui ont servi de matrices à ces bijoux proviennent d'une fabrique de fleurs artificielles d'un grand renom : la maison Charles Francou, fondée à Paris en 1885. Cette entreprise familiale dont l'atelier est reconstitué dans l'exposition "Artisans de l'élégance" continua de fonctionner jusqu'en 1971. L'atelier complet ainsi qu'une très belle collection de fleurs anciennes sont ensuite entrés dans les collections du musée national des Arts et Traditions populaires.

Le pendentif a été réalisé à partir des gaufroirs de feuilles et de corolles, la broche à partir du gaufroir de pensée, les boucles d'oreille à partir du gaufroir de corolles.

- . Collier fleur et feuilles doré, patine satinée, 150 F
- . Collier fleur et feuilles argenté, 150 F
- . Broche fleur dorée, 55 F
- . Broche fleur argentée, 55 F
- . Boucles d'oreilles fleur dorées, clip, 110 F
- . Boucles d'oreilles fleur argentées, clip, 110 F

(Contact presse RMN : Sylvie Lerat : 40 13 48 52)

CIRCULATION DE L'EXPOSITION

*L'exposition a été conçue sous une forme adaptable et mobile.
Il est déjà prévu que les musées suivants la reçoivent :*

MUSEE INTERNATIONAL DE LA CHAUSSURE Du 01/06/94 au 15/11/94
Ancien couvent de la Visitation
2, rue Ste Marie
26100 ROMANS SUR ISERE
Tél : (16) 75 02 44 85

MUSEE DES BEAUX ARTS ET DE LA DENTELLE Du 01/06/94 au 15/11/94
25, rue de Richelieu
62100 CALAIS
Tél : (16) 21 46 62 00

MUSEE SAINTE CROIX Du 01/04/95 au 30/06/95
Rue Jean Jaurès
86000 POITIERS
Tél : (16) 49 41 07 53

MUSEE DEPARTEMENTAL DES PAYS DE L'AIN Du 15/07/95 au 30/11/95
01000 BOURG-EN-BRESSE
Tél : (16) 74 21 15 20

MUSEE DU COSTUME POITEVIN Du 15/01/95 au 01/04/96
Place du Donjon
79000 NIORT
Tél : (16) 49 32 59 40

MUSEE DU CHAPEAU Du 15/05/96 au 30/09/96
18, route de Saint Galmier
42140 CHAZELLES sur LYON
Tél : (16) 77 94 23 29

